

La vulgarisation scientifique crève l'écran

DOCUMENTAIRES Ils n'ont pas la précision d'une thèse mais sont une porte d'entrée

► Jusque dimanche, des dizaines de docs sont projetés au Festival international du film de santé de Liège et au Festival du film scientifique de Bruxelles.

► Question : les documentaires scientifiques sont-ils objectifs ?

Les cinéphiles sont à la fête. Particulièrement les férus de documentaires scientifiques. Jusqu'au 24 mars, ImagéSanté, le Festival international du film de santé de Liège, met en compétition plus de 25 documentaires offrant un regard croisé entre le cinéma, la science et la santé. Au même moment, à Bruxelles, se tient le Festival du film scientifique. Jusqu'au dimanche 25 mars, une quinzaine de documentaires scientifiques y sont à voir gratuitement.

Le documentaire scientifique a vocation de rendre accessibles des connaissances scientifiques souvent complexes. Mais pris dans sa tâche de vulgarisation, le documentaire scientifique parvient-il à être objectif ? Pour Philippe Verhaegen, professeur au sein de l'école de communication de l'UCL, « l'objectivité de la vulgarisation n'a pas lieu d'être car il est naturel qu'il y ait un

contexte subjectif qui accompagne un discours de reformulation ». Jeremy Hamers, chef de travaux au département médias, culture et communication de l'ULiège, ajoute que « l'objectivité n'existe pas. En documentaire, on doit rappeler sans cesse que l'on parle bien de représentation, de narration, qu'on est en train de raconter quelque chose selon un point de vue, avec des choix de mise en scène et pas uniquement des choix de contenus. »

Bien souvent, les scientifiques grincent des dents à la vision d'un documentaire pas suffisamment conforme à la réalité à leurs yeux, trop simpliste, voire porteur d'un message biaisé pêchant par manque de nuances. Mais « un documentaire ne saurait pas rendre parfaitement la recherche scientifique puisqu'il ne mobilise pas les mêmes outils », poursuit Jeremy Hamers. Alors que la recherche scientifique prend beaucoup de temps, se trompe, doit pouvoir explorer des voies sans issue avant de faire demi-tour, le documentaire n'a quant à lui que maximum 90 minutes pour raconter quelque chose. Il s'agit d'un récit avec son propre langage, sa propre syntaxe. »

De surcroît, on sait combien le propre de la science est d'être précise et concise. « Il y a toujours un immense écart entre l'énoncé scientifique, basé sur des présupposés que le lecteur doit

avoir acquis pour le comprendre, et l'énoncé de reformulation vulgarisé, qui essaie de donner un certain nombre de ces éléments prérequis, explique le P^r Verhaegen. Tout l'art de la vulgarisation, c'est de choisir les concepts absolument indispensables pour faire comprendre la notion centrale que l'on veut expliciter. Le propos d'un documentaire sera de facto toujours limité. »

Pour Jeremy Hamers, l'éducation par les médias devrait être indissociable d'une éducation aux médias

Certains documentaires exploitent la personnalité de certains chercheurs pour les présenter en véritables héros de l'aventure scientifique. De quoi tromper le spectateur quant à ce qu'est la recherche scientifique au quotidien. « Transformer de la sorte le chercheur en un expert, c'est individualiser la recherche, alors qu'elle se réalise en équipe. C'est aussi la priver de sa temporalité propre et du droit à l'erreur qu'elle doit avoir : une recherche ne se réalise ni en six mois, ni en ligne droite », réagit Jeremy Hamers.

Pour le P^r Verhaegen, créer une image héroïque d'un scientifique reste un moindre mal. « Si l'entorse à la réalité concerne des éléments contextuels servant à construire un récit, c'est acceptable dans certaines limites. Par

contre, si elle se situe au cœur même du propos scientifique, c'est inadmissible. »

Finalement, comment le spectateur peut-il démêler le vrai de l'inexact, de l'approximatif, voire du faux ? Pour Jeremy Hamers, l'éducation par les médias – comme le font les docs scientifiques en transmettant un certain savoir aux spectateurs – devrait être indissociable d'une éducation aux médias. « C'est-à-dire expliquer aux spectateurs comment un réalisateur construit son film, son contenu et son message. Je regrette que l'éducation aux médias n'ait pas plus de place dans notre système audiovisuel de façon générale. Si le spectateur est conscient qu'il est face à une mise en scène, à une narration, il pourra beaucoup mieux apprécier les films de vulgarisation scientifique qu'on lui propose. » ■

LAETITIA THEUNIS

à Liège, à Bruxelles Un regard croisé entre cinéma, science et santé

Imagésanté, Festival international du film de santé de Liège, est avant tout un festival de cinéma documentaire. Jusqu'au 24 mars inclus, cette treizième édition met en compétition 25 documentaires, sélectionnés parmi plus de 300 œuvres provenant des quatre coins du monde et offrant un regard croisé entre le cinéma, la science et la santé. Alors que la compétition internationale se déroule au cinéma Le Sauvenière, les documentaires mettant en valeur des projets de personnes allant au-delà de leur condition physique ou mentale ou apportant un éclairage particulier à des

thérapies et avancées médicales sont diffusés à la Cité Miroir (1). Afin d'approfondir le sujet traité, chaque projection est suivie d'un débat avec des médecins et d'autres experts de la santé.

Le Festival ImagéSanté, c'est aussi des retransmissions d'opérations chirurgicales en direct. L'occasion pour le public de dialoguer avec le médecin en plein travail et, grâce à des caméras judicieusement placées, d'entrer dans le corps humain en sa compagnie afin de découvrir le détail de ses interventions. Ces opérations peuvent également être suivies sur la web TV du Festival,

enrichies d'un « chat » avec les internautes. Lors de la dernière édition, pas moins de 156.000 connexions à la web TV ont été enregistrées.

Par ailleurs, depuis 2011, le Festival du film scientifique de Bruxelles (FFSB) est organisé sur le campus de l'ULB en marge du Printemps des sciences. Facile d'accès par sa gratuité et par sa localisation sur le campus du Solbosch de l'ULB, le FFSB (2)

souhaite donner goût aux sciences par la diffusion d'une quinzaine de documentaires scientifiques. Durant une semaine, jusqu'au dimanche

25 mars inclus, le FFSB en propose de deux à trois par soirée, suivis d'interventions de docteurs ou de chercheurs pour creuser les sujets développés dans les films : de l'intelligence des arbres au ravage sanitaire causé par les perturbateurs endocriniens, en passant par l'intelligence artificielle. Des projections sont prévues en journée pour les écoles. ■

L.Th.

(1) www.imagesante.be

(2) Le FFSB se déroule du 19 au 25 mars inclus à l'ULB, sur le campus du Solbosch, salle Dupréel du bâtiment S (44, avenue Jeanne, 1050 Ixelles) <http://drupal.ladywiz.com/>

DOCU ANIMALIER**Les animaux ne sont pas des humains**

Depuis qu'ils sont devenus des produits vendables et appréciés du grand public, les documentaires animaliers usent et parfois abusent de l'anthropomorphisation : l'animal se voit affublé de motivations et d'émotions humaines.

« Je suis opposé à ce traitement du comportement animal, il faudrait au contraire tenir compte de sa spécificité comportementale. On manque là une série de possibilités qui permettraient de découvrir ce qu'est un animal, l'autre qui nous enrichit, comment il se comporte. Et ce, pour mieux comprendre ce qui nous distingue de lui », explique Jeremy Hamers. Récemment, des réalisateurs se sont emparés de ce défi de concevoir d'autres types de documentaires animaliers. Ainsi, à mille lieues de *Microcosmos* et de son anthropomorphisation outrancière, le documentaire *Bovines* relate, au rythme de l'animal, au milieu d'un troupeau, la vie des vaches. Au plus proche de la vraie.

L.T.H.